

Malaise à l'hôpital

La section CFTC du Centre hospitalier départemental de Bischwiller (CHDB) tire la sonnette d'alarme sur les conditions de travail des agents « fatigués, démotivés, en burn-out ».

« **F**ort taux d'absentéisme », « ambiance délétère », « souffrance psychologique »...

Dans une lettre ouverte adressée à la directrice générale du Centre hospitalier départemental de Bischwiller (CHDB), la CFTC (*) tire la sonnette d'alarme sur la situation des agents de l'établissement dont « l'état de santé s'est fortement dégradé ».

« Nous sommes intervenus plusieurs fois auprès de la direction, qui ne veut rien entendre. Cette fois, on a dépassé la ligne rouge. Nous devons réagir », indique Annick Wenger, présidente du syndicat santé CFTC du Bas-Rhin. En cause selon le syndicat, plusieurs facteurs. À commencer par la charge de travail, trop lourde.

« À force, le personnel est démotivé, ce qui se traduit par des arrêts maladie en chaîne. C'est le serpent qui se mord la queue »

VÉRONIQUE DEJOIE, PRÉSIDENTE DE LA SECTION CFTC DE L'HÔPITAL

« Une aide soignante doit faire une quinzaine de toilettes le matin sachant que les résidents sont de plus en plus lourds et ne savent plus se laver seuls. C'est dur. Il faut faire toujours plus avec moins de moyens », explique Véronique Dejoie, présidente de la section CFTC de l'hôpital qui évoque un « fort taux d'absentéisme ». « Ceux qui restent bossent davantage, doivent être polyvalents. Les aides soignantes sont remplacées par des agents de service hospitalier alors qu'ils ne doivent pas entrer dans les soins parce qu'ils n'ont ni la formation, ni la prime. En cas d'erreur, ils ne sont pas couverts et risquent leur place. »

Si l'agent de restauration a décidé de créer une section syndicale il y a trois ans c'est parce que, dit-elle, « en 18 ans, j'ai vu les conditions de travail se dégrader et rien ne bougeait ».

Aujourd'hui, la section, qui compte près de 25 membres, suit sept des-



Le CHDB compte environ 800 salariés dont 500 aides soignants. Selon la CFTC, beaucoup d'entre eux sont victimes de souffrance au travail. PHOTO DNA

siers dont l'un concerne une aide médico-psychologique exclue pendant un an, sans salaire, pour faute grave et un autre la tentative de suicide d'une aide soignante. « C'est vrai qu'il y a des abus mais il y a aussi des personnes qui font bien leur travail et sont vraiment mal en point, fatiguées, en burn-out. Au lieu de les écouter, on les blâme, on les convoque en conseil de discipline sans avertissement préalable. À force, elles sont démotivées, ce qui se traduit par des arrêts maladie en chaîne. C'est le serpent qui se mord la queue », poursuit Véronique Dejoie.

D'après le syndicat, de nombreux salariés, aides-soignants et agents de service notamment, sont concernés par la souffrance au travail mais « ils n'osent pas en parler de peur de perdre leur place ».

Autre point noir soulevé par la CFTC, l'absence de médecin du travail de-

puis décembre 2016 qui « pose de sérieux problèmes aux retours des congés maladie. Les agents doivent reprendre le travail alors que certaines pathologies nécessitent un aménagement de poste ».

« Procès d'intention »

« Travailler en gériatrie est difficile. Le personnel est obligé de faire au mieux avec des moyens limités, concède Magaly Haeffele, la directrice, qui reconnaît de la souffrance au travail, « mais pas qu'au CHDB ». « Certes, les conditions d'hébergement des patients se sont améliorées mais il y a une politique de réduction des dépenses de santé avec, pour conséquence, toujours moins de monde à leur chevet et une charge de travail plus importante ». Une situation qui n'est, selon elle, pas prête de s'améliorer : « La réforme en cours de la tarification des établissements d'hébergement des personnes âgées

dépendantes (EHPAD) entraînera une réduction de neuf postes dans les maisons de retraite publiques les cinq prochaines années. » D'où un moratoire réclamé aux pouvoirs publics début juin par la Fédération hospitalière de France (FHF). « C'est déjà assez difficile. Le personnel est en souffrance, les ratios sont insuffisants, chaque minute est comptée. Nous faisons un travail d'équilibriste avec le peu de moyens dédiés au parent pauvre qu'est la gériatrie. Ne réduisez pas encore plus ! », implore la directrice.

Pour lutter contre « le fléau » de l'absentéisme, l'hôpital a créé une commission. « Nous faisons également beaucoup appel aux bénévoles ainsi qu'à l'équipe d'aumônerie qui veillent au confort des résidents et comptons sur les familles », ajoute Magaly Haeffele, qui dénonce un « procès d'intention » de la part d'un syndicat minoritaire qui cherche à

« créer un contre-pouvoir et se lance dans une campagne pour obtenir des voix ».

« Un gros travail est mené en interne avec les organisations syndicales pour essayer de maintenir la motivation et l'envie de travailler dans des services difficiles », argumente la directrice, qui cite notamment l'organisation d'une semaine sur la qualité de vie et le bien-être au travail et l'existence d'un guide et de formations sur les risques psycho sociaux. « C'est facile de démonter, de dire qu'on pourrait faire plus alors que les équipes mettent beaucoup d'énergie à vouloir faire bien leur travail. Au lieu de démobiler les bonnes volontés, il vaut mieux les aider. » ■

ÉMILIE SKRZYPCZAK

» (*) Le CHDB compte cinq sections syndicales : l'UNSA, FO, la CFDT et la CFTC.